

Pierre-Henri Sciortino

L'Île aux mouettes



« Nous sommes ici depuis la nuit des temps.

Attendant avec stoïcisme l'arrivée de notre prochain visiteur...

De la naissance découle le bagage, du bagage découle la construction.

De cette construction va découler la solitude ou l'épanouissement, le questionnement et le doute ou la certitude et la croyance.

De ces infinies conjonctures s'imposera un choix.

Transcendant le temps et l'espace, les larmes et le sang, nous serons là quel que

*soit cette décision, pour guider l'âme
perdue vers un chemin moins étroit.*

*Nous tournerons sans fin, attendant
la venue de ceux qui viendront à nous en
quête d'autres possibilités.*

*Et nous aiderons, ceux qui se sont
égarés... »*

1

Là où j'ai commencé

Enfin ! Le trajet avait été beaucoup plus long que prévu.

L'homme descendit de la petite barque qui l'avait conduit ici. Il était grand, mal rasé, habillé de manière légère et décontracté. L'individu portait un imposant sac qui semblait lourd.

« – Je repasse vous chercher quand ? demanda le batelier à l'encontre de son étrange passager.

– C'est inutile, répliqua-t-il, je me débrouille pour la suite.

– Comme vous le souhaitez, soyez prudent, plus personne ne vient ici depuis longtemps. »

Manœuvrant avec aisance, la frêle embarcation fit demi-tour et disparut quelques instants plus tard sur l'horizon de la mer calme.

Resté seul, l'étrange personnage regarda lentement autour de lui. L'île sur laquelle il se trouvait semblait insolite. Elle était de toute évidence inhabitée, mystérieuse et inviolée, mais portait les stigmates de nombreux passages et d'activités humaines bien réelles, comme en témoignaient les différents sillons de terre qui coupaient l'herbe, formant divers chemins à travers la végétation dense. Le lieu où il venait d'accoster était une petite crique à l'abri du vent, entourée de rochers. Une artère dans le sol montait un peu plus loin et permettait de rejoindre une partie plus en hauteur de la baie.

Il ramassa son imposant sac et entreprit de se rendre en amont.

Après quelques enjambées un brin fatigantes, il se tint finalement sur un point plus dégagé et put admirer plus en détail la beauté du paysage. L'île paraissait assez grande, elle était principalement constituée d'herbes jaunies de taille moyenne et de promontoires rocheux plus imposants. De temps à autre, on pouvait distinguer au loin ce qui semblait être de petites rivières zigzagantes entre la flore. Comme il avait pu le constater en arrivant, pas de signe de la moindre vie, mais des routes naturelles s'étaient formées au milieu des feuilles. Comme la lente marche de milliers de visiteurs qui, au fil du temps, avaient forgé comme un couloir vers le lointain, comme la lueur d'une voie à suivre, d'un destin à accomplir. De petites barrières en bois longeaient le bord pour protéger les gens d'une chute dans le vide. Pourtant cette

île était dépourvue de toute présence...

L'endroit dégageait un parfum étrange. L'air mêlait un subtil mélange d'intense nostalgie et en même temps de terrible solitude. Cependant le nouvel arrivant se sentait curieusement apaisé.

Son cœur était léger, déterminé et plein d'espoir. Il savait qu'il trouverait ce qu'il était venu chercher.

Cela lui rappelait la première fois où il avait fui la grande ville pour s'installer dans un lieu plus calme. Il avait d'abord souffert de la solitude, mais avait gagné en échange une paix et une tranquillité qu'il n'avait jamais regrettées par la suite. C'était un peu la même chose qu'il revivait à ce moment précis. Comme une délivrance, la promesse d'un futur meilleur, d'une vie nouvelle après une course effrénée contre le temps et la mélancolie.

Il ramassa son attirail et commença à

longer la falaise bordée par les barrières en bois. Le passage était parfaitement tracé et s'étendait sur plusieurs centaines de mètres. La mer faisait un bruit agréable et les vagues percutant les rochers en contrebas renvoyaient un écho propice à la contemplation.

L'homme profitait de ce spectacle naturel qui s'offrait à lui et cela lui donnait du baume au cœur.

Il marcha pendant plusieurs minutes le sourire aux lèvres quand il arriva au bout du sentier. Ce dernier bifurquait de manière abrupte pour redescendre vers une petite rivière. Franchissant le ruisseau, il avança vers une grotte.

Le voyageur posa son bagage et s'assit un instant à l'intérieur de l'abri naturel.

Le léger bruit que faisait l'eau à l'extérieur, le clapotis du ruisseau s'écoulant lentement, sans aucune gêne,

sans aucune entrave, procurait des sensations d'apaisement et de relaxation. La grotte était également insolite. Au centre de cette dernière, un reste de bois qui avait certainement servi à faire un petit feu trônait au milieu de la grande cave humide. Aux murs, des dessins d'enfants représentant des créatures étranges. Monstres et autres formes abstraites se succédaient et se chevauchaient sur les parois de l'excavation. Il y avait bel et bien eu un passage ici, et à la vue des restes de ce feu de camp, cela semblait être récent.

L'ambiance était détendue, l'homme pouvait parfaitement imaginer les enfants s'amusant à dessiner sur les murs et au bord de la rivière, s'envoyant de l'eau au visage en riant aux éclats. Il poussa un soupir un peu maussade, mais sourit tout de même. Des enfants ? Lui n'en avait jamais eus, mais c'était son rêve le plus cher.